

Dessin contemporain : 5 raisons d'aller au salon "Drawing Now"



Par Claire Fleury
Voir tous ses articles

Publié le 27-03-2015 à 06h55

A+ A- ☰

Au Carreau du Temple à Paris, la 9^e édition regroupe 73 galeries dont près de la moitié sont étrangères.



Busan #1 de Peter Soriano à la galerie Jean Fournier (Peter Soriano)

f Recommander 302 personnes recommandent ça. Soyez le premier parmi vos amis.

g+ 3

Au Carreau du Temple à Paris, la 9^e édition regroupe 73 galeries dont près de la moitié sont étrangères. Voici pourquoi vous devriez vous laisser tenter...

1 Pour l'art sans esbroufe

Aucun rappeur, spéculateur ou patron du Cac 40 ne s'intéresse, pour l'instant, au dessin contemporain spécifiquement. La vacuité, la vaine vulgarité ou le tape-à-l'œil gratuit de tant de productions n'y ont pas leur place. Le dessin est aussi redevenu en une décennie un médium créatif à part entière, et plus seulement une étape préparatoire de l'œuvre. En somme, il n'y a ni show-off ni bling-bling, mais des traits, du papier et du talent. "La seule limite est la créativité de l'artiste" souligne Brett Littman, directeur exécutif du Drawing Center de New York, invité du salon de Paris.

PARTAGER



RECEVOIR LES ALERTES

Votre adresse e-mail OK

2 Pour les artistes à (re)découvrir

Lenny Rébéré a seulement 21 ans. Mais ses dessins au crayon et fusain exposés à la galerie Isabelle Gounod sont d'une force et d'une étrangeté qui frappe les visiteurs. Des fantômes flottent dans des vues d'intérieur, comme des silhouettes en sur-impression sur des photos. A la galerie de Roussan, les oeuvres de **Claire Trotignon** (diplômée des Beaux-Arts de Tours en 2008) mélanges de dessins minutieux, de photos et de collage, sont elles aussi singulières.

Le salon est l'occasion aussi de redécouvrir des artistes plus confirmés comme **Gaëlle Chotard** qui présente à la galerie Claudine Papillon une délicate sculpture en fil métallique clouée sur papier. Les aquarelles sur calque de **Peter Soriano** à la galerie Jean Fournier sont elles aussi très sensibles, tout comme les dessins sur papier découpé et recomposé de Mason Saltarelli à la galerie new-yorkaise Pablo's birthday. La série "Simplement compliqué" de **Christian Lhopital** à la galerie Polaris semble elle, sortie d'un conte aussi charmant que maléfique.



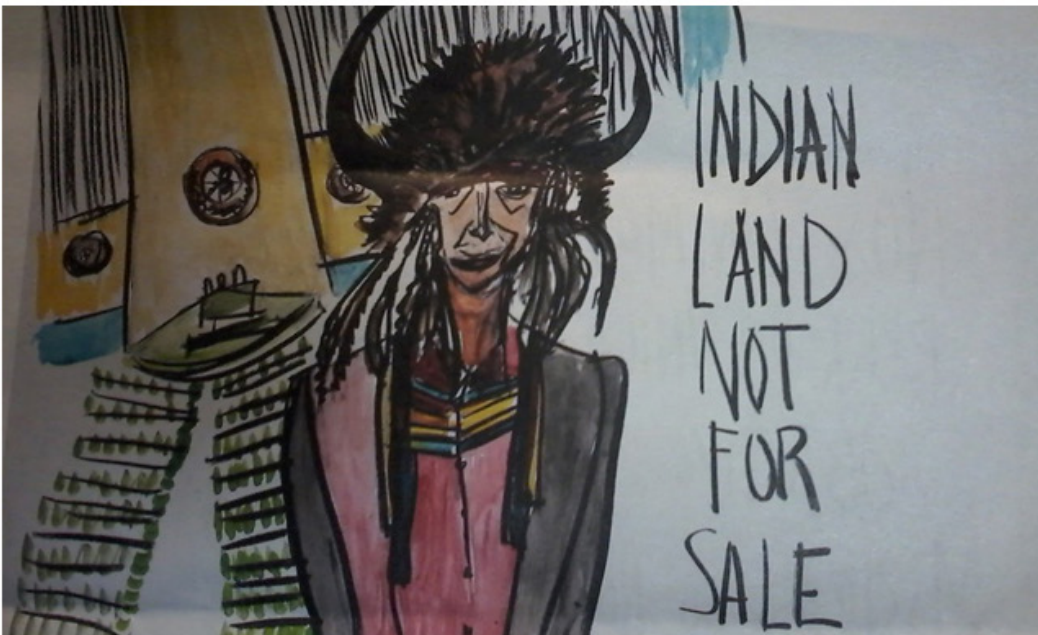
Une oeuvre de Christian Lhopital. (DR)

3 Pour les prix raisonnables

Le dessin se contente de matériaux peu coûteux, les formats sont limités et le transport des œuvres facile. Il est donc bien moins onéreux que les autres médiums. On peut débiter une collection avec quelques centaines d'euros pour une œuvre d'un jeune artistes. On peut même s'offrir un dessin d'une star : un **Pierre Alechinsky** pour 8.000 euros, un **Rebecca Horn** pour 25.000 euros ou un **Robert Motherwell** (1915-1991) pour 40.000 euros.

Les pièces de ces trois artistes sont présentées sur le stand de la prestigieuse galerie Lelong. Abordables au regard de la notoriété de leurs auteurs, elles sont aussi de très belles œuvres à part entière. A la galerie Suzanne Tarasiève, l'Allemand d'origine tchèque **Markus Lüperz** est à l'honneur avec des œuvres autour de 7.000 avant la rétrospective que le Musée d'art moderne (MAM) de la ville de Paris lui consacra à partir du 17 avril prochain.

4 Pour les œuvres engagées



Dessin de Yann Toma (photo Claire Fleury)

L'OBS

/ Culture

L'OBS, 27 mars 2015

Claire Fleury, "Dessin contemporain: 5 raisons d'aller au salon "Drawing Now"

Le salon propose aussi une exposition sur "le dessin engagé" qui rassemble plusieurs œuvres aussi belles que puissantes. Le Français **Yann Toma** siège depuis 2008 à l'ONU en tant qu'artiste-observateur. Il y croque les portraits des intervenants, politiciens ou membres de la société civile et inscrit sur la feuille des extraits de leur propos.

"Certains Etats créent l'islamisme radical" assène Hassan Rohani, président de l'Iran tandis qu'un militant amazonien réclame "le respect des droits des peuples indigènes". Ces dessins forment une fresque-état du monde à la fois inquiétante et porteuse d'espoir.

Face à elle, le Camerounais **Barthélémy Togu** a rassemblé des cartes postales d'amis qui lui parlent du Nigeria. Des ombres chinoises dessinées à l'encre rouge comme du sang les badigeonnent et racontent mieux que les mots la violence que subissent les populations. On peut voir aussi des dessins de cet artiste sur le stand de la galerie sud-coréenne Wooson.

Un oeuvre inédite de **Jacques Villégé** vient enfin rendre hommage à son ami le dessinateur Philippe Honoré mort lors de la tuerie à Charlie Hebdo.



Le Carreau du Temple. (photo Fernando Javier Urquijo studioMilou)

5 Pour le Carreau du Temple

Pour la deuxième année consécutive, "Drawing Now" se tient au Carreau du temple. L'an dernier, un mouvement de grève du personnel du nouvel établissement parisien avait laissé craindre jusqu'à la dernière minute une perturbation du salon. Finalement tout s'était bien passé.

C'est heureux pour le salon mais aussi pour le Carreau du Temple, bâtiment très bien restauré et surtout très bien situé à la limite du haut-Marais, le quartier des galeries d'art contemporain. Le prix d'entrée du salon enfin est presque raisonnable : 16 euros (9 euros tarif réduit).

Seul bémol: l'anglophonie affichée qui explose les limites du ridicule. Lors d'une table ronde, devant un public franco-français, une historienne française a même dû ânonner en anglais son intervention !

Claire Fleury

♦ Drawing Now, Carreau du Temple, Paris, 3^e arrondissement. Jusqu'au 29 mars.

A voir aussi :

♦ Le salon du Dessin, au palais Brongniart, place de la Bourse, Paris 2^e arrondissement. 39 galeries présentent des œuvres classiques et modernes. Jusqu'au 30 mars.

♦ Ddessin, 60 rue Richelieu, Paris 1^{er} arrondissement. Une vingtaine de jeunes galeries présentent des dessins contemporains. Jusqu'au 29 mars.